

SYRPA

Rencontre avec Jean-Claude JAILLETTE, Auteur du livre « Sauvez les OGM »

Jean-Claude JAILLETTE est à la fois un acteur et un témoin de l'histoire des OGM.

Acteur, car s'est lui qui, journaliste à Libération en 1996, titre à la une du journal « Alerte au soja fou » pour signaler l'arrivée d'un cargo de soja transgénique en France et ainsi participe au déclenchement de la médiatisation des OGM. Il est aussi un témoin, car il s'est intéressé au sujet en profondeur au point d'écrire un livre sous forme d'enquête détaillée qui raconte et décrypte les interactions tumultueuses entre scientifiques, politiques, industriels et médias.

Au terme de son enquête, Jean-Claude JAILLETTE dénonce la « diabolisation » des scientifiques et le fait que « les campagnes de fauchage, les destructions d'essais menés en France ont abouti à rendre impossible une recherche publique complète en matière d'OGM ».

Le SYRPA a organisé le 5 novembre 2009 une rencontre avec ce journaliste qui porte un regard averti sur l'actualité et peut nous aider à décrypter les stratégies de communication des différents acteurs en présence, sur le dossier épineux des OGM.

Référence : « Sauvez les OGM » de Jean-Claude JAILLETTE - éd. Hachette Littérature – 245 p.

Note : Rédacteur en chef du service « Société » à Marianne, Jean-Claude JAILLETTE est aussi l'auteur de « Les Dossiers noirs de la malbouffe » (Albin Michel, 2000) et « Le Procès de la vache folle n'aura pas lieu » (Hachette Littératures, 2003).

Les OGM sont un sujet tabou avec une dimension partisane très forte qui empêche le débat

J'ai sorti ce livre 13 ans après mon article dans Libération où j'étais chef de service, cela peut surprendre et je souhaite m'expliquer. Je n'ai pas le sentiment d'avoir changé de camp. Tout simplement, je reconnais que j'ai commis une erreur. L'article est paru dans le numéro du 1^{er} novembre, c'est-à-dire de la Toussaint et il n'y avait personne à la rédaction. Nous avons reçu une note de Greenpeace, nous informant de ce bateau chargé de soja. Nous étions en pleine période de la vache folle et nous avons eu la confirmation depuis 6 mois de la transmission de l'ESB de l'animal à l'homme. Greenpeace nous présente les OGM comme le diable. Du coup le titre « Alerte au soja fou » s'est imposé. En 1996, je ne connaissais pas le sujet des OGM mais j'étais sensibilisé à la vache folle. Entre 1996 et 2009 j'ai développé une grande méfiance et prudence en me rendant compte qu'il y avait un niveau de connaissance scientifique à avoir pour aborder le sujet. Je me suis plongé dans la science pour me faire décrire ce qui se passait. Si on reste au niveau de l'image coup de poing, cela ne peut pas fonctionner et on se trompe.

Une étude d'une sociologue américaine s'est intéressée à la sensibilité de l'opinion si importante en France. Elle a comparé la différence de sensibilité aux OGM entre les USA et la France. Le basculement de l'opinion en France, qui est passé de neutralité à opposition radicale, s'est justement fait lorsque Libération a sorti l'article titré « Alerte au soja fou ». D'un point de vue responsabilité journalistique et auteur, je me

devais d'écrire autre chose et d'aller au source. J'ai fait mon enquête et j'ai croisé les sources. Axel Kahn a préfacé mon livre « Sauvez les OGM ». Je trouve qu'il faut reconnaître que je me suis trompé, le dire et le mettre sur la table.

Je reconnais que le titre fonctionnait bien en communication et faisait référence à la vache folle donc cela a sensibilisé le public. La communication catastrophique et diabolisante fonctionne si des éléments sont mis en place :

Au départ se trouve la construction d'un mythe. Marie Monique Robin le construit sur Monsanto dans son livre et reportage « Le monde selon Monsanto » quitte à tordre l'info et ne garder que ce qui l'intéresse.

Puis on a le martyr absolu avec le producteur canadien poursuivi par Monsanto pour être accusé, alors qu'il serait seulement la victime de contamination croisée. Elle en fait une parfaite victime avec une personnalité sympathique. La vérité est tout autre. C'est un spécialiste de la multiplication des végétaux, il a trouvé des plantes OGM dans son champ et réussi en semer des OGM sur 600 ha tout en contournant les redevances dues à Monsanto. La cour suprême du Canada l'a condamné et il a fait appel et 3 fois de suite il a été condamné. Mais dans le jugement il a été exempté d'amende car il n'a pas vendu d'OGM, même s'il avait l'intention de le faire, il n'y a donc pas eu de délit. Marie Monique Robin profite de cette non condamnation pour dire « voyez ce n'est pas juste, il n'était pas vraiment coupable puisqu'il n'a pas eu d'amende ! ».

Ce qui est grave avec Marie Monique Robin c'est qu'elle avait déjà fait le coup avec l'histoire des « voleurs d'yeux » en 1993 lors du documentaire sur un jeune colombien qui n'a plus de corné et serait victime d'un trafic d'organe. Elle a reçu pour son film le prix Albert Londres. Elle a fait croire à un scandale international qui a fonctionné et le public s'est mobilisé. On pouvait désigner les bons et les méchants. Par contre le rapport médical a dit ensuite qu'il y avait eu erreur de diagnostic. Le jury Albert Londres n'a pas voulu se déjuger et n'est pas revenu sur son prix.

On se dit que quand de tels bobards sont construits, ce n'est pas possible d'y croire. Eh bien c'est justement le contraire. Le mensonge politique se construit quand il rencontre l'attente du public. Les gens veulent entendre que le progrès, les produits de la science amènent de mauvaises choses. Les scientifiques peuvent concevoir des choses néfastes.

Si des marchands de peur servent ce discours mensonger, cela prend bien auprès du public. Il s'agit d'un mécanisme qui est opérationnel. D'où l'intérêt et la difficulté de décoder l'approche scientifique pour ne pas rester dans l'irrationnel et la simplification.

Marie Monique Robin a dit être victime de censure sur l'affaire des reins où elle disait que les rats en Italie nourris aux OGM développent des cancers. Mais les essais en laboratoire n'ont pas été validés.

